L'Express du 24/02/2000

Les bons offices des «frères»

par Laurent Chabrun, Jérôme Dupuis

Des nationalistes corses et des membres du PS se sont entretenus lors d'une «réunion» secrète au Grand Orient. Avec l'aval de Matignon?

Des nationalistes corses et d'éminents membres du Parti socialiste mènent-ils des négociations secrètes en marge du processus officiel engagé par Matignon? Une mystérieuse réunion, qui s'est tenue le 22 janvier dans les locaux du Grand Orient, la première obédience franc-maçonne française, a relancé soupçons et rumeurs. Dans le contexte éminemment sensible qui entoure la Corse, cette réunion en terrain neutre devait rester secrète. Mais une fuite dans La Croix a suscité de violents remous, tant chez les socialistes que parmi les «frères»: un rendez-vous entre le premier secrétaire du PS, François Hollande, et Simon Giovannaï, grand maître du Grand Orient de France, a été annulé in extremis, le 17 février; et le conseil de l'ordre, l'instance exécutive du Grand Orient, qui s'est réuni le week-end dernier, a très largement été consacré à cette question épineuse.

Tout a commencé il y a quelques semaines, lorsque Raymond Ceccaldi, président du Conseil économique, social et culturel de Corse et membre du Grand Orient, est contacté par quelques nationalistes de l'île, connus pour leur engagement au sein d'organisations armées. Ils veulent faire savoir au pouvoir que les mouvements clandestins soutiennent le processus de négociation en cours. N'étant pas représentés officiellement à l'Assemblée territoriale de Corse, ils ne participent pas aux consultations mises en place par Lionel Jospin à Matignon. Raymond Ceccaldi rencontre Simon Giovannaï, qui a de lointaines origines corses. Appliquant l'un des préceptes de la franc-maçonnerie - «rassembler ce qui est épars» - celui-ci réunit, au siège du Grand Orient, terrain «neutre», nationalistes corses et francs-maçons dont, heureux hasard, certains sont d'importants responsables du Parti socialiste...

Qui retrouve-t-on donc le 22 janvier dans un discret bureau du quatrième étage du siège de la rue Cadet? Tout d'abord, trois membres du conseil de l'ordre du Grand Orient: Simon Giovannaï lui-même, Raymond Ceccaldi et Serge Jakobowicz, par ailleurs délégué national du PS, chargé des droits de l'homme et de l'antiracisme. Les nationalistes sont au nombre de quatre, issus des deux branches du FLNC. L'un d'entre eux, au passé «musclé», est un ancien proche d'Alain Orsoni, aujourd'hui réfugié en Amérique du Sud. Un autre est connu comme un militant actif du FLNC-Canal historique. Par ailleurs, un second membre éminent de la direction du Parti socialiste participe à ce conclave. Agit-il à titre personnel? Selon nos informations, Matignon avait été informé à l'avance de cette réunion sensible et ne s'y était pas opposé. Enfin, pour ajouter au mystère, un capitaine des renseignements généraux de Marseille, membre du Grand Orient, est lui aussi présent rue Cadet.

Que se dit-on dans ce bureau du quatrième étage? Les nationalistes annoncent leur volonté de «faire tomber la cagoule» et d'aller vers la paix. Mais il faut transmettre le message au pouvoir. Le canal est tout trouvé. Raymond Ceccaldi suggère de les auditionner dans le cadre du Conseil économique, social et culturel de Corse. Les socialistes proposent, quant à eux, de relayer ce «message de paix» par la voix des élus PS de l'île. A la fin de la réunion, le Grand Orient ayant joué son rôle d'intercesseur, nationalistes et socialistes échangent leurs numéros de téléphone. Depuis, les participants à cette rencontre sont frappés d'amnésie. Comme s'ils ne voulaient pas alimenter le soupçon de négociations secrètes. Un piège que le gouvernement Jospin a toujours juré vouloir éviter...